

Ahmed Sékou Touré

Ahmed Sékou Touré, né le 9 janvier 1922 à Faranah en Guinée et mort le 26 mars 1984 à Cleveland aux États-Unis, est le premier président de la République de Guinée, en poste à partir de l'indépendance obtenue de la France en 1958 jusqu'en 1984.

Sommaire

Biographie

Origine et enfance

Avant l'indépendance

Premier président de Guinée

Planification et répression politique

Rupture avec la France et défense du panafricanisme

Relations avec la France

Adoption du libéralisme économique

Développement culturel

Autres fonctions

Mort

Profanation de la tombe de Touré

Fin du régime

Prix et récompenses

Culture

Vie privée

Galerie

Notes et références

Voir aussi

Bibliographie

Webographie

Articles connexes

Biographie

Origine et enfance

Sékou Touré est membre de l'aristocratie de l'ethnie mandingue et a pour grand-mère maternelle Bagbé Ramata Touré, une des filles de l'Almamy Samory Touré (1830-1900). Ce dernier avait résisté à la colonisation française en Afrique de l'Ouest, jusqu'à sa capture en 1898. Il est le fils d'Alpha, boucher malinké et Aminata Fadiga. Il fréquente des écoles coraniques et des établissements français. Il étudie au lycée technique de Georges Poinet de Conakry, d'où il est expulsé à l'âge de 15 ans pour avoir mené une protestation contre la nourriture servie à l'école¹.

Durant sa jeunesse et après être devenu président, Touré étudie les travaux des philosophes communistes, en particulier ceux de Karl Marx et de Lénine.

Avant l'indépendance

Avant l'indépendance, Sékou Touré travaille pour les services postaux (PTT)¹ mais il est bloqué dans son ascension professionnelle et ne peut accéder aux postes de responsabilité auxquels il aspire. Il reste donc simple responsable des postes, mais s'investit dans le syndicalisme en devenant un des meneurs de la jeune génération guinéenne. En 1945, il devient le secrétaire général du syndicat des postiers. Il participe à la fondation du Parti démocratique guinéen, antenne locale du Rassemblement démocratique africain, parti agissant pour la décolonisation de l'Afrique. En 1957, il organise l'Union générale des travailleurs d'Afrique noire, une centrale syndicale commune pour l'Afrique-Occidentale française. Il est l'un des dirigeants du RDA, travaillant étroitement avec son futur rival, Félix Houphouët-Boigny, qui devient en 1960 le président de la Côte d'Ivoire. En 1956, il est élu député de la Guinée à l'Assemblée nationale française et maire de Conakry sous la bannière du RDA, positions qu'il utilise pour lancer des critiques pointues du régime colonial¹.

La métropole française est en pleine discussion sur la décolonisation qui s'annonce et, lors de la visite du 25 août 1958 effectuée par le général de Gaulle à Conakry pour défendre le maintien de la Guinée dans la Communauté française, la foule se met à le huer. Cet incident organisé à l'instigation de Sékou Touré lui vaut une solide rancune de De Gaulle. En 1958, les Guinéens disent « Non » au référendum parrainé par le gouvernement français sur l'union avec la France et choisissent l'indépendance totale, qu'ils obtiennent le 2 octobre 1958, avec Sékou Touré à la tête du pays. La Guinée est la seule des colonies africaines de la France à voter pour l'indépendance immédiate tandis que le reste de l'Afrique francophone choisit l'indépendance deux ans plus tard, en 1960. Le président De Gaulle réagit en ordonnant aux fonctionnaires et techniciens français de quitter immédiatement la Guinée, ce qui suscite un certain nombre de difficultés pour le jeune État guinéen. Les colons français emportent avec eux tout leur matériel de valeur, rapatrient les archives souveraines françaises et, surtout, les liens économiques sont rompus^{2,3}. Malgré les difficultés, Sékou Touré affirme « préférer la liberté dans la pauvreté que la richesse dans la servitude »⁴.

Un problème est survenu en affichant cet aperçu

Aller à cette page

Ahmed Sékou Touré



Ahmed Sékou Touré en 1962.

Fonctions

Président de la République de Guinée

2 octobre 1958 – 26 mars 1984
(25 ans, 5 mois et 24 jours)

Premier ministre Louis Lansana Beavogui

Prédécesseur *Fonction créée*

Successeur Louis Lansana Beavogui (intérim) Lansana Conté

Biographie

Date de naissance 9 janvier 1922

Lieu de naissance Faranah, Afrique-Occidentale française (AOF)

Date de décès 26 mars 1984

Lieu de décès Cleveland (États-Unis)

Nationalité guinéenne

Parti politique Parti démocratique de Guinée (Rassemblement démocratique africain)

Conjoint Hadja Andrée Touré

Religion Islam

Résidence Palais Sékhoutouréya



Présidents de la République de Guinée

Premier président de Guinée

Planification et répression politique

Le début de la présidence de Touré est marqué par une politique marxiste, avec la nationalisation des entreprises étrangères et une économie fortement planifiée. Sékou Touré remporte le **Prix Lénine pour la paix** en 1961. La France mène alors une guerre économique contre son ancienne colonie (les services secrets français vont notamment répandre de faux francs guinéens pour déstabiliser la Guinée monétairement)³. Ses premières actions pour rejeter les Français puis pour s'approprier la richesse et les terres agricoles des propriétaires traditionnels, irritent de nombreux acteurs puissants, mais l'échec de son gouvernement à fournir des capacités économiques ou des droits démocratiques, encore plus.

Alors qu'il est encore admiré dans beaucoup de pays en Afrique et dans le mouvement panafricain, de nombreux Guinéens, des militants de gauche et de droite en Europe deviennent très critiques envers le régime de Touré en particulier quant à son échec à instituer une véritable démocratie.

Dans les années 1960, il est le premier président africain à se rendre en visite officielle en Chine, qui apporte des aides financières à la Guinée¹.



En visite en Yougoslavie en 1961

Au fil du temps, la paranoïa croissante de Sékou Touré conduit à l'arrestation de nombreux opposants politiques présumés^{6,7}. Selon Amnesty International, quelque 50 000 personnes auraient été assassinées sous le régime de Touré, de 1958 à 1984. Le **Camp Boiro** reste le symbole de cette répression violente où, selon une estimation, 5 000 personnes sont exécutées parfois après des tortures dénoncées alors par Amnesty International⁸. À travers la police secrète et les exécutions dans les camps de détention, Sékou Touré fait régner sur le pays un régime de terreur, contraignant des milliers de Guinéens à fuir la répression. Des dizaines de milliers de dissidents guinéens cherchent à fuir le pays⁹.

« Ne faites pas ce que j'ai fait. J'ai tué tous les cadres de la Guinée et tous mes amis. »

— Confidences de Sékou Touré faite à Balla Keïta, ancien ministre ivoirien et relatée par Maïmouna Bâ Maréga, auteure des *Mémoires d'une rescapée de la dictature de Sékou Touré* - Nouvelles éditions ivoiriennes-CEDA, 2018, Abidjan,¹⁰

Dans livre de Kaba 41 *Dans la Guinée de Sékou Touré, cela a bien eu lieu*¹¹ est écrit : « Une liste de 12000 cadres avait été dressée depuis 1959 et tous ces gens fichés ont disparu entre fin octobre 1971 et fin août 1972 ».

Le débarquement des militaires portugais le 22 novembre 1970 entraîne une répression sans précédent touchant l'ensemble de la société guinéenne. Selon Amnesty International, ce sont plus de 50 000 Guinéens qui sont tués. Selon André Lewin, ancien ambassadeur de France en Guinée, les services secrets de l'Allemagne de l'Est ont préparé un faux document accusant les Allemands de l'Ouest d'être impliqués dans le débarquement¹².

Rupture avec la France et défense du panafricanisme

De 1965 à 1975, il rompt toutes ses relations avec la France, ancienne puissance coloniale. Les frictions entre la France et la Guinée sont fréquentes. Aux tentatives de renversement du président guinéen, dont il accuse les autorités françaises, la Côte-d'Ivoire ou le Sénégal d'être l'auteur¹³, Sékou Touré répond par une répression contre l'opposition. Craignant une intervention militaire de l'ancien colonisateur, le chef d'État se rapproche du camp socialiste, bénéficiant d'aides chinoises et soviétiques. Touré estime que l'Afrique a perdu beaucoup pendant la colonisation et qu'elle devrait riposter en coupant les liens avec les anciens pays coloniaux. C'est seulement en 1978 que le président de la République française, Valéry Giscard d'Estaing, effectue une visite officielle, en signe de réconciliation. Tout au long de son différend avec la France, la Guinée maintient de bonnes relations avec plusieurs pays socialistes. Cependant, l'attitude de Sékou Touré envers la France n'est généralement pas bien accueillie, et certains pays africains rompent les relations diplomatiques avec la Guinée. Malgré cela, Touré gagne le soutien de nombreux groupes et dirigeants anticolonialistes et panafricains.

Maurice Robert, chef du secteur Afrique au service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE) de 1958 à 1968, explique que : « Nous devions déstabiliser Sékou Touré, le rendre vulnérable, impopulaire et faciliter la prise du pouvoir par l'opposition. (...) Une opération de cette envergure comporte plusieurs phases : le recueil et l'analyse des renseignements, l'élaboration d'un plan d'action à partir de ces renseignements, l'étude et la mise en place des moyens logistiques, l'adoption de mesures pour la réalisation du plan. (...) Avec l'aide d'exilés guinéens réfugiés au Sénégal, nous avons aussi organisé des maquis d'opposition dans le Fouta-Djalon. L'encadrement était assuré par des experts français en opérations clandestines. Nous avons armé et entraîné ces opposants guinéens pour qu'ils développent un climat d'insécurité en Guinée et, si possible, qu'ils renversent Sékou Touré. (...) Parmi ces actions de déstabilisation, je peux citer l'opération « Persil », par exemple, qui a consisté à introduire dans le pays une grande quantité de faux billets de banque guinéens dans le but de déséquilibrer l'économie¹⁴. »

Ses principaux alliés dans la région sont les présidents du Ghana Kwame Nkrumah et du Mali Modibo Keïta. Après que Nkrumah est renversé par un coup d'État en 1966, Touré lui offre refuge en Guinée et lui propose d'être coprésident, ce qu'il refuse. En tant que figure du mouvement panafricaniste, il s'en prend toujours aux anciennes puissances coloniales, et se lie d'amitié avec des militants afro-américains comme Malcolm X et Stokely Carmichael, à qui il offre l'asile. Touré, avec Nkrumah, contribue à la formation du Parti révolutionnaire du Peuple africain (All-African People's Revolutionary Party) et aide les guérilleros du Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC) dans leur lutte contre le colonialisme portugais en Guinée portugaise.

Cependant, Sékou Touré a parfois été accusé d'être responsable de la mort d'Amílcar Cabral en 1973. Les Portugais lancent une attaque sur Conakry en 1970 (Opération Mar Verte, ou Operation Green Sea) pour sauver des prisonniers de guerre portugais, renverser le régime de Sékou Touré et détruire les bases du PAIGC.

Il apporte un soutien financier à l'ANC de Nelson Mandela lors de la tournée africaine de celui-ci en 1962¹⁵. Nelson Mandela arrive à Conakry¹⁶ le 12 avril 1962 et, dans ses mémoires *Un long chemin vers la liberté*¹⁷, il écrit avoir été déçu par le président Sékou Touré qui le recevra avec Oliver Tambo. À la suite de sa demande de soutien au mouvement de libération Umkhonto we Sizwe, Sékou Touré leur fait un discours et leur donne ses livres et des francs Guinéens qui n'avaient aucune valeur hors du pays. À sa sortie de prison, Mandela visitera tous les pays qui l'avaient soutenu mais ne viendra pas en Guinée.

Relations avec la France

L'indépendance de la Guinée démarre sur un conflit de séparation avec la France. En 1958, Sékou Touré refuse de poursuivre un pacte post-colonialiste avec la France, un non-alignement qui froissera le général de Gaulle jusqu'à la fin de son mandat. Le 25 août 1958, après des visites triomphales à Madagascar, au Congo et en Côte d'Ivoire, le général de Gaulle est froidement reçu par Sékou Touré qui déclare dans son discours :

« Nous préférons la pauvreté dans la liberté à la richesse dans l’esclavage ». À quoi de Gaulle rétorque : « l’indépendance est à la disposition de la Guinée […] la métropole en tirera, bien sûr, des conséquences ». L’indépendance de la Guinée est vécue comme une humiliation par les politiques français qui se vengent en fermant complètement la porte à la Guinée. Les liens diplomatiques sont définitivement rompus en 1965^{18,19}.

Pendant cette période de froid, les diplomates français passent par les organes diplomatiques italiens pour communiquer avec leurs homologues guinéens. Les années 1970 et l’arrivée de Georges Pompidou est synonyme d’apaisement entre les deux pays, le nouveau président ne souhaitant pas faire de l’ingérence dans les affaires guinéennes. Le mandat de Valéry Giscard d’Estaing signe la reprise des relations diplomatiques, avec en juillet 1975 la nomination d’André Lewin en tant que premier ambassadeur français à Conakry. Giscard d’Estaing se rend en visite officielle à Conakry en décembre 1978, et en septembre 1982, Sékou Touré se rend à son tour à Paris pour y rencontrer le président François Mitterrand²⁰.

Selon Pierre Messmer dans le tome II de ses mémoires (1998), durant l’année 1959-1960, les services français menés par Jacques Foccart ont organisé une tentative de renversement du gouvernement Touré en collaboration avec le Sénégal et la Côte d’Ivoire, tentative déjouée par Sékou Touré. En 1983, après 25 ans de conflits, Sékou Touré invite Jacques Foccart à le rencontrer à Conakry, les deux hommes s’expliquent sur le passé, et se mettent d’accord pour poursuivre leur relation devenue cordiale²⁰.

Adoption du libéralisme économique

Les relations avec les États-Unis fluctuent au cours du règne de Sékou Touré. Touré est impressionné par l’approche de l’administration Eisenhower en Afrique, et il affirme que John Fitzgerald Kennedy est son « seul ami véritable dans le monde extérieur ». Il est impressionné par l’intérêt que porte Kennedy au développement de l’Afrique et son engagement pour les droits civils aux États-Unis. Touré blâme les ingérences soviétiques lors des troubles survenus en 1962 et se tourne donc vers les États-Unis. Ses relations avec les États-Unis se détériorent après la mort de Kennedy, quand une délégation guinéenne est emprisonnée au Ghana, après le renversement de Nkrumah. Touré condamne Washington. Il craint que la CIA ne complotte contre son propre régime. Une fois le rapprochement de la Guinée avec la France entamé dans les années 1970, ses soutiens marxistes commencent à s’opposer à la tendance croissante de son gouvernement à la libéralisation capitaliste. En 1978, il renonce officiellement au marxisme et rétablit le commerce avec l’Occident.

Des élections à liste unique ont eu lieu en 1980 pour élire les représentants de l’Assemblée nationale. Touré est élu sans opposition à un quatrième mandat de sept ans comme président le 9 mai 1982. Une nouvelle constitution est aussi adoptée. L’été suivant, Touré se rend aux États-Unis dans le cadre d’une inversion de sa politique économique, en quête d’investissements occidentaux pour développer les immenses ressources minérales de la Guinée, admettant que sa politique marxiste avait échoué¹. En 1983, il annonce une certaine libéralisation économique dont la commercialisation des produits par les commerçants privés.



Ahmed Sékou Touré en 1982.

Développement culturel

Afin de ranimer l’identité guinéenne, Sékou Touré mise sur la promotion de la culture nationale : « Notre musique doit s’élever d’un monde qui l’a corrompue au travers de la domination coloniale et affirmer les pleins droits du peuple ». Les orchestres privés sont dissous et les musiciens deviennent des fonctionnaires. Le label Syliphone, régie d’état créée en 1967, produit 150 références jusqu’à sa disparition en 1983¹⁸.

Autres fonctions

- Premier ministre de la Guinée, 1958-1972¹

Mort

Le 20 mars 1984, après de nombreux déplacements pour l’organisation du 20^e sommet de l’organisation de l’unité africaine, il conclut le congrès des syndicats du CEDEAO en déclarant « Je resterai syndicaliste jusqu’à ma mort ». Quelques heures plus tard, il est pris de forts maux. Des médecins marocains affrétés par le roi Hassan II diagnostiquent de sérieux problèmes cardiaques. Le 24 mars, des cardiologues américains diagnostiquent un anévrisme de l’aorte. L’Arabie saoudite dépêche aussitôt un avion médicalisé pour l’emmener à Cleveland²¹ aux États-Unis.

À l’époque de Sékou Touré, aucun avion, autres que ceux des lignes régulières, ne pouvait atterrir à Conakry sans l’autorisation personnelle du président. Lorsque l’avion saoudien arrive à Conakry, la tour de contrôle, selon la procédure, contacte le président pour obtenir son autorisation ; ne pouvant joindre Sékou Touré dont l’état critique était tenu secret, les contrôleurs refusent le droit d’atterrissage à l’appareil, qui met le cap sur Dakar. Ce n’est que le lendemain, lorsque le Premier ministre (médecin de profession), s’enquiert de l’avion médicalisé, que l’appareil revient à Conakry et que Sékou Touré est finalement évacué aux États-Unis malgré sa réticence à l’idée de quitter son pays²².

Sékou Touré meurt le 26 mars 1984 à 15h23 à Cleveland (Ohio), aux États-Unis, lors d’une opération de chirurgie cardiaque. Sa dépouille est rapatriée le 28 mars et exposée pendant 2 jours au palais présidentiel. Il est inhumé le 30 mars au mausolée de Camayenne²¹.

Profanation de la tombe de Touré

Le 14 juillet 2020, sa tombe est profanée par un inconnu. Selon un proche du PDG de la RDA qui s’est rendu sur les lieux, l’individu a mis le feu au drapeau tricolore qui se trouvait sur la tombe. Puis il a commencé à verser du liquide dans la sépulture de l’ancien président. Le lendemain, sa veuve déplore l’acte de profanation. Elle précise que le mausolée appartient à son clan mais qu’il est abandonné sans sécurité ; elle envisage d’embaucher du personnel de sécurité dédié^{23,24,25,26}.

Fin du régime

Le Premier ministre Lansana Beavogui devient président par intérim, en attendant des élections qui devaient avoir lieu dans les quarante-cinq jours. Cependant, le 3 avril 1984, les Forces armées s’impatiente et prennent le pouvoir en dénonçant les dernières années du régime comme une dictature « sanglante et impitoyable ». La Constitution est suspendue, l’Assemblée nationale est dissoute ainsi que le Parti unique. Les proches de Sékou Touré et les officiels guinéens sont emprisonnés à Kindia²². Le meneur du coup d’État, le colonel Lansana Conté, assume la présidence le 5 avril, à la tête du Comité militaire de redressement national (CMRN). Environ 1 000 prisonniers politiques sont libérés du sinistre camp Boiro²¹.

Prix et récompenses

- [Prix Lénine pour la paix, 1960](#)¹
- [Grand croix de l'ordre du Mérite de la Guinée](#)
- [Grand croix de la Légion d'honneur \(France\)](#)¹

Culture

Une chanson populaire célébrant la généalogie de Sékou Touré, chantée par le griot Jeli-Kaba, le compare à un cheval de jeune marchand en référence à la fougue et à l'endurance des chevaux des [dioula](#), les marchands malinkés²⁷.

Vie privée

Il s'est marié avec [Hadja André Touré](#) et ont eu deux enfants, Aminata et Mohamed²⁸.

Galerie



[Zhou Enlai](#) en [Guinée](#) en 1964.



[Ahmed Sékou Touré](#) à [Ljubljana](#) ([Slovenie](#)) en 1961.



Visite du président guinéen en [Yougoslavie](#).



[Ahmed Sékou Touré](#) avec le président [Nicolae Ceaușescu](#) de la [Roumanie](#).



[John Fitzgerald Kennedy](#) avec [Ahmed Sékou Touré](#) à la [Maison-Blanche](#) en 1962.



[Jimmy Carter](#) accueille le président [Ahmed Sekou Touré](#) devant la [Maison-Blanche](#) en 1979.



[Ronald Reagan](#) avec [Ahmed Sékou Touré](#) à la [Maison-Blanche](#) en 1982.

Notes et références

- (en) Eric Pace, « AHMED SEKOU TOURE, A RADICAL HERO » (http://www.nytimes.com/1984/03/28/obituaries/ahmed-sekou-toure-a-radical-hero.html), sur *Nytimes.com*, 28 mars 1984
- LM 1984, *Le Monde*.
- de Gaulle 2000, p. 926-928.
- « Archives d’Afrique - 1. Portrait de Kwamé Nkrumah (3/4) », *RFI*, 22 octobre 2011 (lire en ligne (http://www.rfi.fr/emission/20111022-1-portrait-kwame-nkrumah-34), consulté le 16 août 2017)
- Maurice Robert, *Ministre de l’Afrique, entretien avec André Renault*, Seuil, 2004
- Kader Diop, « Guinée. Visite au camp Boiro : de la " cabine technique " à la " diète noire "… », *Le Monde*, 11 avril 1984 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/archives/article/1984/04/11/guinee-visite-au-camp-boiro-de-la-cabine-technique-a-la-diete-noire_3137875_1819218.html))
- André Lewin, « Mort de Diallo Telli », *Jeune Afrique*, 27 février 2007 (lire en ligne (http://www.jeuneafrique.com/Article/LIN25027mortdilleto/))
- « Camp Boiro : un ministre reconnaît la responsabilité de l’Etat », *Radio France internationale*, 19 octobre 2008 (lire en ligne (http://www1.rfi.fr/actufr/articles/106/article_73693.asp))
- (en) « 'Mass graves' found in Guinea », *BBC News*, 22 octobre 2002 (lire en ligne (http://news.bbc.co.uk/2/hi/africa/2349639.stm))
- Tierno Monénembo, « Livre - Camp Boiro : l’Auschwitz des Guinéens » (https://afrique.lepoint.fr/actualites/livre-camp-boiro-l-auschwitz-des-guineens-16-02-2019-2293892_2365.php), sur *Le Point Afrique* (consulté le 17 février 2019)
- Kaba Camara, *Dans la Guinée de Sékou Touré, ça a bien eu lieu*, Paris, L’Harmattan, mai 1998 (ISBN 2-7384-5963-3, lire en ligne (http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navi=catalogue&obj=livre&n=586)), p. 63
- Andre Lewin, « La Guinée et les deux Allemagnes » (https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2003-2-pag-e-77.htm#), sur *Cairn.info*, 1^{er} décembre 2008 (consulté le 3 aout 2020)
- D. 1974, *Le Monde*.
- « Opération 'Persil' », *Manière de Voir*, avril 2018 (lire en ligne (https://www.monde-diplomatique.fr/mav/158/A/58507), consulté le 1^{er} avril 2018)
- Amzat Boukari-Yabara, *Une histoire du panafricanisme*, La Découverte, 2017, p. 310
- https://www.nelsonmandela.org/on-this-day/entry/nelson-mandela-arrives-in-guinea-conakry-then-french-guinea-on-his-clandest
- Nelson Mandela, *UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTÉ*, Le Livre de Poche, 16 janvier 2014, 766 p. (ISBN 2253140635), p. 263
- « Guinée : le génie mandingue aux ordres de Sékou Touré (1958-84) » (http://www.franceculture.fr/emissions/revolution-rock/guinee-le-genie-mandingue-aux-ordres-de-sekou-toure-1958-84), sur *Franceculture.fr*, 11 août 2012
- « Discours historique du Président Ahmed Sékou Touré » (http://lexpressguinee.com/fichiers/videos5.php?langue=fr&idc=fr_Discours_historique_du_President_Ahmed_Sekou_Toure_822), sur *Lexpressguinee.com*
- André Lewin, « Jacques Foccart et Ahmed Sékou Touré » (http://ccrh.revues.org/712), sur *Revues.org*, 2002
- André Lewin, « Mort du président guinéen Sékou Touré » (http://www.jeuneafrique.com/71043/archives-thematique/mort-du-pr-sident-guin-en-s-kou-tour/), sur *Jeuneafrique.com*, 26 mars 2007
- « Mort du président guinéen Sékou Touré – JeuneAfrique.com », *JeuneAfrique.com*, 26 mars 2007 (lire en ligne (http://www.jeuneafrique.com/71043/archives-thematique/mort-du-pr-sident-guin-en-s-kou-tour/), consulté le 23 septembre 2017)

- 23. « Guinée : la tombe de Sékou Touré profanée à Conakry… » (https://www.africaguinee.com/articles/2020/07/14/guinee-la-tombe-de-sekou-toure-profanee-conakry), sur *Africaguinee.com - Site officiel d'informations sur la Guinée et l'Afrique*, 14 juillet 2020 (consulté le 30 août 2021)
- 24. « Urgent : La tombe du feu Ahmed Sekou Touré profanée par un inconnu » (https://kalenews.org/urgent-la-tombe-du-feu-ahmed-sekou-toure-profane-par-des-inconnus/), sur *kalenews*, 14 juillet 2020 (consulté le 30 août 2021)
- 25. « Conakry : la tombe de Feu Ahmed Sékou Touré profanée » (http://guineeaactuelle.com/conakry-la-tombe-de-feu-ahmed-sekou-toure-profanee), sur *Guineeaactuelle.com*, 14 juillet 2020 (consulté le 30 août 2021)
- 26. « Profanation de la tombe de Sékou Touré: Qu'en dit Hadja Andrée Touré? » (https://www.africaguinee.com/articles/2020/07/15/pr ofanation-de-la-tombe-de-sekou-toure-qu-en-dit-hadja-andree-toure), sur *Africaguinee.com - Site officiel d'informations sur la Guinée et l'Afrique*, 15 juillet 2020 (consulté le 30 août 2021)
- 27. Sory Camara, *Gens de la parole : essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké*, Paris/Conakry, ACCT, 1992, 375 p. (ISBN 2-86537-354-1 et 9782865373543, OCLC 28185747 (https://worldcat.org/oclc/28185747&lang=fr), lire en ligne (https://www.worldcat.org/oclc/28185747)), p. 279.
- 28. Aïcha Sada Sylla, « Indiscrétion: Hadja André Touré parle de son époux feu Président Ahmed Sékou Touré » (http://www.lesamazones.info/6/140/a/fr/indiscretion-hadja-andre-toure-parle-de-son-epoux-feu-president-ahmed-sekou-toure.html), sur *Lesamazones.info*

Voir aussi

Bibliographie

Par date de parution.

- Rédaction LM, « Un activiste : M. Sékou Touré », *Le Monde*, 26 août 1958 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/archives/article/1958/08/26/un-activiste-m-sekou-toure_2301498_1819218.html#viTzkSAJa2h1WISc.99)).
- Rédaction LM, « Création à Accra d'une Union des États africains », *Le Monde*, 3 mai 1961 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/archives/article/1961/05/03/creation-a-accra-d-une-union-des-etats-africains_2276969_1819218.html#whcGOPYvvyE3cjdE.99)).
- Philippe Herreman, « La plupart des chefs d'États africains écartent une formule d'union trop rigide », *Le Monde*, 25 mai 1963 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/archives/article/1963/05/25/la-plupart-des-chefs-d-etats-africains-ecartent-une-formule-d-union-trop-rigide_2213041_1819218.html#8wOd7SElPAV18jZU.99)).
- Ph. D., « France-Guinée : seize ans de rapports chaotiques », *Le Monde*, 26 octobre 1974 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/archives/article/1974/10/26/france-guinee-seize-ans-de-rapports-chaotiques_2539148_1819218.html#WgkEUOhSLhR31u22.99)).
- Rédaction LM, « Vingt-cinq années de relations franco-guinéennes », *Le Monde*, 28 mars 1984 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/archives/article/1984/03/28/vingt-cinq-annees-de-relations-franco-guineennes_3014190_1819218.html#7LwoCcrJ19fMHyBh.99)).
- Laurent Zecchini, « Oui, nous sommes libres! Et après ? », *Le Monde*, 3 avril 1985 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/archives/article/1985/04/03/oui-nous-sommes-libres-et-apres_2747059_1819218.html#8AmySqTHViyk3R7A.99)).
- Ibrahima Baba Kaké, *Sékou Touré: Le héros et le tyran*, Groupe Jeune Afrique, 1987, 254 p..
- Charles de Gaulle, *Mémoires*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2000, 1 505 pages p., p. 926-928.
- Charles E. Sorry, *Sékou Touré: l'ange exterminateur : un passé à dépasser*, Éditions L'Harmattan, 2000, 159 p..
- Rédaction LM, AFP et Reuters, « Guinée va devoir tourner la page de 24 ans de règne sans partage », *Le Monde*, 23 décembre 2008 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/afrique/article/2008/12/23/la-guinee-va-devoir-tourner-la-page-de-24-ans-de-regne-sans-partage_1134331_3212.html#BpxJQqjwhWsApxgb.99)).
- Odile Goerg (dir.), Céline Pauthier (dir.) et Abdoulaye Diallo (dir.), *Le « non » de la Guinée (1958). Entre mythe, relecture historique et résonances contemporaines*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2010, 208 p..
- André Lewin, *Ahmed Sékou Touré (1922-1984) Président de la Guinée*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2009.
- Alfa Oumar Rafiou Barry, *La Guinée au fil de ses présidents*, L'Harmattan, 2020, 318 p. (ISBN 978-2-343-18509-5)

Webographie

- Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel (http://viaf.org/viaf/39389518) · International Standard Name Identifier (http://isni.org/isni/0000000121288056) · CiNii (http://ci.nii.ac.jp/author/DA14371281?!=en) · Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12018830q) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb12018830q)) · Système universitaire de documentation (http://www.idref.fr/028330501) · Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/n50070308) · Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/118802585) · Service bibliothécaire national (http://id.sbn.it/af/ITICCUVEIV063435) · Bibliothèque nationale de la Diète (http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00526812) · Bibliothèque royale des Pays-Bas (http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p068713541) · Bibliothèque nationale d'Israël (http://uli.nli.org.il/F/?func=direct&doc_number=000132224&local_base=nlx10) · Bibliothèque universitaire de Pologne (http://nukat.edu.pl/aut/n%202012051828) · Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (http://data.rero.ch/02-A000163364) · Bibliothèque nationale d'Australie (http://nla.gov.au/anbd.aut-an36547924) · Bibliothèque nationale tchèque (http://aut.nkp.cz/jx20130510004) · Bibliothèque nationale du Portugal (http://urn.bn.pt/nca/unimarc-authorities/txt?id=1537594) · WorldCat Id (https://www.worldcat.org/identities/lccn-n50070308) · WorldCat (http://www.worldcat.org/identities/lccn-n50-070308)

Articles connexes

- Liste des chefs d'État guinéens
- Lansana Conté

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ahmed_Sékou_Touré&oldid=185939499 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 31 août 2021 à 07:23.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

[Politique de confidentialité](#)

[À propos de Wikipédia](#)

[Avertissements](#)

[Contact](#)

[Développeurs](#)

[Statistiques](#)

[Déclaration sur les témoins \(cookies\)](#)